

## Sefirat ha 'Omer (suite)

Le début du décompte des jours et semaines est dit sous la forme *mima'harat hashabbat* et *havi qorban ha'Omer*. *Ma'horat hashabbath* cela veut dire *Pessa'h pour les Hakhamim*. Cela a donné lieu à des discussions pendant des centaines d'années en particulier avec les *Tsedouqim* (Sadducéens) qui ne reconnaissaient que la Torah écrite. Ils disent qu'il s'agit du premier shabbat après la fête de Pessah et donc que le décompte du 'Omer commence toujours par un dimanche, par conséquent, Shavou'oth sera toujours un dimanche, ce qui a donné le dimanche de Pâques et de Pentecôte chez les Chrétiens.

Or Shabbat est « fermé » : on ne peut pas inviter et Yom Tov est « ouvert » : on peut cuisiner et même faire la she'hitah d'un animal si nécessaire. Le soir du Seder c'était « fermé » comme shabbat ; on mangeait le Qorban Pessa'h, pour lequel il avait fallu s'inscrire au plus tard avant la she'hitah.

On aurait pu dire tout simplement de compter à partir du 16 Nissan, ou dire *mem'horat haPessa'h* ! Pour Ibn Ezra ce serait aussi ambigu car Pessa'h, quand on amène le Qorban Pessa'h pour en faire la she'hitah, c'est le 14.

Le compte ne commence pas le premier jour de Pessa'h afin de créer un lien entre Pessa'h et Shavou'oth : *Pessa'h, zman 'herouténou* et *Shavou'oth*, fête du don de la Torah ; lien entre la liberté et la Torah.

On présente le don des *Lou'hoth* en disant qu'il n'y a de *'hérouth* que pour ceux qui se conforment à ce qui est *'harouth* sur les *Lou'hoth*. H' a écrit et c'est gravé. C'est la forme la moins libre de l'écriture ! On ne peut pas l'effacer et les *Lou'hoth* sont gravées de part en part. C'est l'écriture la plus figée possible. Le premier jour de Pessa'h qui est *'Hag 'Héroutenou*, on parle d'une liberté sans le lien avec la Torah. Puis les autres jours sont des jours de la fête liés avec la Torah. Il y a deux libertés : celle du premier jour et celle des autres jours.

Il y a une structure avec le 2 : la naissance du Klal Israël, ce sont deux naissances, avec Avraham et au Sinaï ; les mitsvoth ont été données en deux temps, à Marah et au Sinaï. Il y a plein de choses qui arrivent par deux et la liberté aussi. Cela vient du fait que nous sommes dans le monde du '2'. HKBH a créé un monde du '2' : Il crée l'homme *Zakhar veNeqevah*. Tout se passe ici en deux temps ; nous serons dans le monde de l'Un à la fin des temps.

La liberté de servir H' sans la référence à la Torah est destructrice : une allusion se trouve dans le fait que le jour de la semaine où tombe Pessa'h est le même que celui de Tish'a beAv de l'année.

Les *melakhoth* interdites le Shabbath sont aussi interdites *Yom Tov* sauf tout ce qui est nécessaire pour le jour : transporter un *ma'azor*, un mouchoir et ce qu'il faut pour manger ... On peut préparer et donc c'est ouvert. Le Meshekh 'Hokhmah dit que le Shabbat n'a rien à voir avec nous ; il fait référence au Shabbat d'H'. On a une mitsvah de respecter le Shabbat, mais c'est indépendant du Klal Israël ; cela revient depuis la création du monde, même s'il n'y a plus de peuple juif (h'vs) !

*Yom Tov* dépend du peuple juif : nous avons reçu la mitsvah de définir le temps alors que nous étions encore en Egypte avec un calendrier qui commence au printemps avec Nissan, calendrier lunaire qu'on corrige en fonction de la nature en ajoutant un mois, 7 fois en 19 ans. Ce calendrier est défini par un nouveau mois. Si deux personnes sont témoins de la nouvelle lune, on vérifie que c'est possible et le président du Sanhedrin proclame le nouveau mois. C'est cette proclamation de *'Meqoudash'* qui fait le nouveau mois. On sait le calculer mais il est validé par le Sanhédrin. A une certaine époque quand les Hakhamim ont compris qu'on ne pourrait plus sanctifier le mois à cause de guerres, de galouyoth

... ils ont décidé de sanctifier tous les mois à venir jusqu'à l'an 6000. Pourquoi 6000 ans ? Parce que d'ici là le Mashia'h sera là. Si le Mashia'h ne vient pas d'ici là, on n'aura plus de calendrier. Il n'y aura plus de Yom Tov et il ne resterait que Shabbat. Yom tov a à voir avec le peuple juif et ces fêtes n'existent que parce que nous existons ; ce sont des *Mo'adim*, des 'rendez-vous' avec HKBH.

Le Klal Israël a travaillé pendant 49 jours pour devenir un peuple capable de recevoir la parole d'H''. Souccoth c'est la Teshouvah ; l'exception de Pessa'h, c'est l'éveil d'en-Haut car on ne méritait pas de sortir d'Égypte : H'' nous a donné deux Mitsvoth pour nous donner des mérites, mais on ne méritait pas de sortir car nous étions encore un peu idolâtres.

Toutes les fêtes sont là grâce à un travail et des mérites, et Pessa'h non ; c'est un don d'H'', on n'a pas travaillé pour. C'est un peu comme Shabbat. Pessa'h est la fête la plus shabbatique car nous n'avons rien fait pour mériter Pessa'h. Cela justifie de dénommer Pessa'h comme 'Shabbath'.

*Le Qorban du 'Omer* se fait avec une gerbe d'orge, matière brute et nourriture animale, par opposition au Qorban de Shavou'oth où ce sont deux pains de Hamets, de blé. Ce qui veut dire qu'on peut gérer le *Yetser haR'a*. La Torah, c'est l'épice pour rendre le Yetser haR'a comestible. Ces deux qorbanot végétaux ont en commun d'être des *matirim*, de permettre quelque chose :

- Le 'Omer permet de consommer la nouvelle récolte. A partir de ce jour-là on pourra consommer la farine des céréales de la nouvelle récolte.
- Mais on ne peut pas apporter une crêpe de cette nouvelle récolte au Beith haMiqdash, on doit attendre les *shtéi haLe'hem de Shavou'oth* le *matir* de la nouvelle récolte sur le *Mizbea'h*.

Les 'Hakhamim expliquent que le '*matir*' vient à partir du 17 Nissan : nouvelle nourriture pour un peuple nouveau. Mais on est encore trop influencé par l'idolâtrie. C'est après le don de la Torah que l'on pourra consommer la nouvelle récolte. Il faut que Pessa'h soit '*Hag ha aviv*'.

Cette période de l'Omer, c'est une période comme celle des endeuillés. Une des raisons en est qu'à l'époque de Rabbi 'Aqiva, il y a eu une tragédie incompréhensible. Le grand maître de la Torah *she be 'al pé*, l'équivalent de Moshé R' pour la Torah *she bi khtav*, c'est R 'Aqiva. Il a commencé très tard, mais il est devenu le grand maître. Il a une Yeshivah et énormément de Talmidim, sur tout Eretz Israël. 12 000 paires de Talmidim, des binômes qui étudient la Torah deux par deux. C'est la crème de la crème des élèves de Torah. Rabbi Méïr qui est l'un des plus forts, raconte qu'il n'a rien compris quand il est allé la première fois à la Yeshivah de R 'Aqiva. Il est reparti chez Rabbi Ishm'aël et ensuite il est revenu chez R 'Aqiva.

En un court laps de temps, ces talmidim meurent tous. Les 'Hakhamim disent qu'ils ne se sont pas donnés du *Kavod* les uns aux autres *Lo nahagou kavod zeh bezeh*. Le kavod, c'est donner du poids à quelqu'un, à ses parents par exemple, pour qu'ils puissent jouer le rôle que j'ai besoin qu'il joue, même après la mort.

Le roi a besoin que je lui donne du kavod pour jouer son rôle de roi, car il faut que je l'accepte comme roi. Dans un couple, il faut que chacun joue le rôle que j'ai besoin qu'il joue. Le mari ne peut pas jouer le rôle de mari si sa femme ne lui donne pas le poids nécessaire pour le jouer- et inversement -.

Les Talmidim de la Yeshivah de R 'Aqiva ne se donnaient pas de poids l'un à l'autre ou plutôt d'une '*havroutah* à une autre. Or ils avaient besoin de kavod pour jouer leur rôle. Quand vous étudiez quelque chose et que vous avez trouvé une idée, il faut l'exposer pour qu'elle soit critiquée, pour réfléchir aux objections. Or ils se connaissaient tous. Ils sont passés par les mêmes Yeshivoth. Ils savaient que celui-ci étudie de telle ou telle manière, ce que pense l'autre, ce qu'il va dire ; je ne l'écoute pas, je n'essaye pas, je connais déjà ... Mais quand on expose quelque chose, on trouve une

autre formulation, on décèle une petite remarque qui peut ouvrir et faire mieux comprendre ce que je disais ou que je modifie ... C'est ce qu'apporte l'écoute ; c'est l'écoute qui donne du poids. J'ai besoin de cela pour que la Torah soit développée et que chacun apporte sa contribution. Chacun d'entre nous doit veiller à ce que la Torah soit développée. Si je peux aider quelqu'un à développer, je dois le faire. Ce qui m'incombe, c'est que la Torah se développe. Du fait qu'ils ne se sont pas donnés du kavod, ils ont stérilisé la Torah. Chacun a ce qu'il a et pas plus ; il pourrait faire beaucoup plus si les autres l'écoutaient. Leur Torah était stérile. Chacun bloquait l'autre ; pour cela ils ont disparu.

Pourquoi R 'Aqiva ne leur a-t-il rien dit ? Avraham avinou et Sarah ont fait beaucoup de Guerim ; ils avaient beaucoup d'élèves. Où sont les enfants de ces élèves ? Yits'haq est seul ! Un midrash dit : les élèves d'Avraham se sont tous appelés Avraham et les élèves de Sarah se sont toutes appelées Sarah. Les élèves ont été en rapport de fusion avec leurs maîtres, et on ne peut pas transmettre dans cet état ; il faut un espace pour transmettre. C'était stérile ; leurs enfants n'avaient pas vraiment de parents car ils essayaient d'être des clones de Avraham et Sarah. Cela n'a pas passé à la génération suivante. Pourquoi Avraham et Sarah les ont laissés entrer dans cette relation de fusion et ne leur ont rien dit ?

Sur R 'Aqiva et ses élèves, la Guemara donne une explication. Ses collègues lui disaient « tu ferais mieux d'aller enseigner des questions de pureté, de nega'im ... ». Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas bon dans ce qu'il dit, au contraire : « ce que tu dis, c'est génial, mais c'est tellement pointu que c'est dangereux ! Va le dire dans ces cours de gens très forts, ils comprendront ». R' Aqiva ne se rend pas toujours compte de son côté génial, ni que ce qu'il dit sera déformé ; ce sera dangereux. Même le fameux « *ve ahavata eth re'ekha kamokha* », ce klal gadol peut être dangereux ! Si c'est bien un Klal englobant tout, *re'ekha*, cela peut englober HKBH aussi. H'' accepte de devenir mon prochain. C'est très dangereux de dire cela : si on le dit à des gens qui ne comprennent pas que cela s'applique à une hauteur plus élevée, cela risque d'entraîner des choses complètement fausses !

Au bout de 33 jours la Magefa s'est arrêtée. Plusieurs *minhagim* sont liés à cette période. Dans le Shoul'han Aroukh ce qui est vraiment interdit, c'est de se marier ou de se raser. Il n'est pas marqué qu'on n'a pas le droit de faire de la musique mais le Shoul'han Aroukh pense que toute l'année on ne peut pas, parce qu'on est en deuil du Beith haMiqdash. En fait, on a été meqil sur ce sujet ; on permet d'écouter de la musique en général, mais pendant le 'Omer et pendant les 3 semaines entre le 17 *Tamouz* et *Tish'a be Av* on applique la halakhah de deuil du Beith haMiqdash.

Le deuil est là pour nous dire ce qu'on a perdu. Quelqu'un en deuil, c'est H'' qui le décide. Quand H'' enlève une personne, Il a tenu compte de tout ce que cette absence allait causer à chacune des personnes en relation avec celle qui va disparaître. Si le Klal Israël est en deuil, pour l'éternité, des élèves de R 'Aqiva, on doit réviser quelque chose : on n'a pas eu cela ; cela ne s'est pas fait ; on n'a pas mérité que cela se fasse. Le Klal Israël n'a pas bénéficié des 24 000 élèves de R 'Aqiva.

R 'Aqiva a pris ensuite cinq élèves qui ont transmis à la Torah à tout le monde. On vit sur ce que ces cinq élèves ont donné ...

Peut-être y avait-il trop d'élèves bien qu'ils fussent répandus du nord au sud... Et on n'explique pas la souffrance de R 'Aqiva infligée par les Romains pour le tuer !

(notes prise en shiour par A.S.)